

un yacht à vapeur qu'on avait sur chantier à Rotterdam. Le souverain n'y fit pas attention et continua son voyage « par une pluie battante et un vent impétueux qui soufflait avec violence. » (107) Arrivé à Tilbourg, il éprouva de temps en temps des frissons mais ne s'alita qu'après onze heures. Des oppressions survenues dans la nuit au 14 inquiétèrent les médecins qui procédèrent à une saignée. Pendant la journée le roi garda le lit tout en s'occupant des affaires courantes dont le nouveau plan de défense nationale ; mais de nouvelles crises nécessitèrent une seconde saignée. C'est à ce moment que l'on prévint la reine de la situation de son époux, aggravée par « l'état du cœur dont la lésion datait de plusieurs années. » (107 bis) Le 15 arriva le prince HENRI II eut un entretien avec son père qui se sentait mourir. Le lendemain on ordonna des prières dans les églises de Tilbourg. On fit venir la reine qui prit pied-à-terre au palais épiscopal situé à côté de la résidence royale, mais les médecins n'osèrent pas faire entrer la reine dans la chambre de son époux vu l'état « d'aneurie du cœur » du roi et la détresse trop visible dans laquelle se trouvait la reine.

Le même jour le ministre des Affaires étrangères, le comte de LICHTENVELD se rendit à Londres auprès du prince d'ORANGE pour le prévenir de l'état alarmant de son père. Dans la nuit du 16 au 17, vers 3 heures, le roi rendit le dernier soupir. (108)

Comme, au Grand-Duché, on ignorait tout de la maladie du roi, la nouvelle de sa mort y causa la plus grande des stupeurs. Des articles nécrologiques, celui du journal des METZ fut le mieux tourné. De Maestricht, le 25. 3. 1849, le poète Auguste CLAVAREAU *) participa au deuil de son pays d'origine en adressant au « Courrier » (n° 27 du 4 avril) douze strophes d'alexandrins dont nous retiendrons la quatrième :

Suivons, pleins de respect, le char des funérailles ;
Que nos pleurs recueillis montent vers l'Eternel !
A ces restes sacrés, échappés des batailles,
Dans nos cœurs ulcérés dressons tous un autel.

Le 3 avril le corps du défunt roi fut transporté de Tilbourg à Geertruidenberg où la reine douairière, le prince HENRI et la princesse SOPHIE l'avaient précédé. Jusqu'à Rotterdam la translation se fit en bateau à vapeur. C'est en cette ville que les autres membres de la famille royale se joignirent à ceux que nous venons de citer. Le 3 et le 4 avril une foule immense défila devant le cercueil placé dans une salle de l'Hôtel de la Marine transformée en chapelle ardente. Attiraient surtout les regards du public : la couronne royale, la couronne de lauriers de la reine douairière ainsi que la toque de cheva-

*) Né à Luxembourg en 1787, mort à Maestricht en 1864, gendre du greffier de la Chambre des comptes Marie J. B. Ch. de MULLEN-DORFF, Clavareau a sa biographie au fasc. III de la présente collection.